

SCÈNE III.

SABINE seule.

(Elle parcourt la lettre rapidement). « Nouvelle comédie. » — Que m'importe? — « Les queues de robe ne sont plus portées. » — Qui tient à le savoir? « Les chapeaux de paille d'Italie... » — Qui le lui demande?... Comment? déjà la fin! et pas un mot de lui! Il est vrai que je lui ai défendu de m'écrire; cela ne convient pas. Mais il a juré de m'écrire par l'intermédiaire de ma cousine, et ma cousine me l'a promis aussi. — Pourquoi n'ont-ils pas tenu leur parole? suis-je déjà oubliée?... Il voulait venir lui-même avec des lettres de recommandation du ministre? et voilà qu'il ne vient pas... et il n'écrit point. Il sait pourtant que je vais épouser Sperling. Mon père me tourmente; ma grand-mère me tourmente, et ne voilà-t-il pas que lui aussi se joint à eux! (Elle froisse la lettre entre ses doigts). C'est justice! On m'a assez prévenue contre les jeunes gens de la Capitale. Ils se passionnent trois fois en un jour, et lorsque, le soir, ils vont au spectacle, ils ne s'en souviennent déjà plus. Mais Charles! Charles! es-tu donc aussi un de ces hommes de tous les jours? n'es-tu qu'un diseur de belles paroles? (elle prend un portrait) Des traits si nobles peuvent-ils tromper?... Avec ce même regard il m'a juré de venir au bout de quelques semaines et d'obtenir le consentement de mon père. Cinq semaines, est-ce si peu de chose? Dois-je lui apprendre qu'elles se composent de trente-

vingt jours éternellement longs? — O Charles! hâte-toi! ou je suis perdue pour toi! (elle contemple tristement le portrait).

SCÈNE IV.

M^{me} STAAR, SABINE.

MADAME STAAR à Sabine qui regarde le portrait.

Chère Sabine, les gâteaux sont déjà tirés du four; oh! quels gâteaux! Certes, ils te font honneur! Maintenant nous allons les parer de fleurs et de branches de myrtes... tu sais bien pourquoi. Demain c'est fête! une fête magnifique!... Ma foi! tu restes là comme un canari malade? ne m'entends-tu pas?... qu'as-tu donc là?

SABINE surprise veut cacher le portrait.

Rien, chère grand-mère.....

MADAME STAAR.

Et, ma foi! cela ressemblait à un étui de lunettes? Donne, donne, je veux voir ça.

SABINE en donnant le portrait.

C'est un portrait.

MADAME STAAR.

Un portrait! les traits d'un homme!... que Dieu me soit en aide!... Mon enfant, je ne veux pas croire....

SABINE.

Quoi donc?

MADAME STAAR.

Oh! je vais faire du bruit dans la maison! je crie: au feu!

SABINE.

Au nom du ciel, silence, chère